

Miss Cherif-Cheikh et son "Nature Boy"

Année scolaire 1950-51, au vieux lycée Laveran que dirige alors Mlle Carreau. Je suis en philo-lettres, chez Mme Fouchet; promotion Geneviève Mas, Viviane Lhôte, Micheline Colin, Lucienne Chainas.

Ce matin-là, comme d'habitude, nous attendons le signal d'entrée. "Bien en rangs, mesdemoiselles!"

"Mesdemoiselles" sont sagement alignées, toutes en blouse rose; la semaine suivante, ce sera la blouse bleue.

Tandis que nous patençons, voici qu'une toute jeune femme, silhouette gracieuse et distinguée, traverse la cour d'un pas à la fois ferme et tranquille pour rejoindre ses élèves de 4ème ou de 3ème auxquelles elle enseigne l'anglais. Le tailleur bleu pétrole qu'elle porte ce jour-là lui sied à ravir. Myriam-Jane Cherif-Cheikh est très belle: sa coiffure - cheveux clairs soigneusement rassemblés en chignon - souligne la finesse d'un visage aux traits réguliers.

Son autorité, un savant alliage de fermeté et de douceur, lui a - colporte la rumeur publique - attiré le respect et l'estime de la plupart de ses élèves.

Pour atténuer l'austérité de certaines leçons, elle avait, dans l'une de ses classes, exercé l'art d'enseigner l'anglais en chantant: c'est ainsi que vit le jour, un véritable tube: "Nature Boy".

There was a boy,
A very strange enchanted boy;
They said he wandered very far,
Very far over land and sea.
A little shy and sad of eye
But very wise was he.

And then, one day,
A magic day, he passed my way;
And then we spoke of many things,
Fools and kings this he said to me,
The greatest thing you'll ever learn
Is just to love and be loved in return.

De cette chanson vite adoptée et qui fit le charme de nos récréations, fut nêe tirée la traduction (très libre, versification oblige) qui donna ceci:

Un beau garçon
Aux yeux de charme et de mystère,
Et qui - dit-on - venait de loin,
De très loin au-delà des mers...
Son beau regard étrange et doux
Semblait connaître tout.

Puis, un matin,
Je l'ai croisé sur mon chemin.
Il m'a parlé de rois, de fous,
Et de nous; puis il dit soudain:
La vérité, depuis toujours,
C'est d'être aimé et d'aimer en retour.

Outre cet air qui, pour moi, restera définitivement associé au souvenir de mademoiselle Cherif-Cheikh, j'avais, avec elle, un rendez-vous en quelque sorte plus secret.

J'habitais Bellevue supérieur, sur les hauteurs, près des écoles. Jean-Jaures où le père de notre confrère alycéen Jean-Marie Sallée dirigeait celle des garçons - photographie aérienne ci-dessous; c'est là que résidaient de nombreux lycéennes et lycéens, et même des professeurs: Mme et M. Clouet, Mme Nippert, MM. Lentin, Camboulières et Nêto.

De la fenêtre de ma chambre, au premier étage de la maison familiale, j'aimais à contempler ce soleil couchant qui répandait, sur les monts du Chettabat, une fêerie de couleurs.

De grands espaces et des terrains vagues - l'immeuble "Bel Air" n'était pas encore construit, Dieu merci! - descendaient en pente douce vers la rue Joseph-Bosco, et la vue était donc totalement dégagée.

Je n'étais pas la seule à apprécier la douceur de ce moment crepusculaire. Je voyais, en effet, passer, rue Joseph-Bosco, mademoiselle Cherif-Cheikh et son fiancé dont un lieu de promenade favori était Bellevue Supérieur. Ils allaient d'un pas tranquille, tenant en laisse un gros chien.

J'eus des nouvelles de la jeune femme plus tard, beaucoup plus tard, en 1975. J'exerçais alors au ministère chargé de la Santé et des Affaires sociales, et monsieur René Lenoir était secrétaire d'Etat à la Santé et à l'Ac-

tion sociale. A l'issue d'une réunion de travail, tandis qu'en petit groupe nous parlions de l'Algérie, il évoqua son lycée d'Alger-Ben-Akoun et mentionna des noms d'amis dont celui d'un certain Cherif-Cheikh - devenu dermatologue - qui était le frère de l'ancienne professeure au lycée Laveran. C'est ainsi que René Lenoir, lui-même natif d'Algérie, avait très bien connu celle qui avait été notre enseignante.

Par lui, j'appris qu'ayant épousé le baron Nervaux de Loys, et, plus tard, devenue veuve, Myriam-Jane, selon des échos recueillis en haut lieu, avait quitté l'enseignement pour entrer au ministère des Affaires étrangères.

Voilà! Je me suis efforcée, au sujet de cette enseignante dont j'ai retrouvé le visage sur le précédent numéro des "Bahuts du Rhumel", de traiter ce retour en arrière succinctement et sans trop de détails alors que j'aurais voulu discuter et m'épancher davantage sur le souvenir de cette jeune femme dont le charme et la douceur m'auront décidément marquée... mais la "prof" n'eût-elle pas inscrit, en marge de ma copie: "digression"?

J'ai donc freiné les élans de ma plume, m'abstenant d'ajouter que mon imagination très débordante sauf en mathématiques - mais ceci, dirait-on aujourd'hui, est "un autre débat" - aurait hissé Myriam-Jane au rang des héroïnes échappées de romans des sœurs Brontë ou de Daphné du Maurier, ouvrages qui ne repossaient de mes classiques et dont j'avais pris le ton à treize ou quatorze ans.

Je me souviens qu'un jour, après avoir vu, à l'écran, le film "Rebecca", je m'étais dit que miss Cherif-Cheikh aurait parfaitement tenu le rôle principal confié à Joan Fontaine, pour donner la réplique à Laurence Olivier.

Au fond, tout ce que je viens d'écrire sur notre ancienne professeure d'anglais - au risque peut-être d'ennuyer mes lecteurs - pourrait se résumer par ces deux simples mots: "Nature Boy"...

"The rest must be silent!"

Lila SURJUS HACÈNE.



Les bahuts du rhumel

ALYC

- Président Jean MALPEL
505, rue Pipe-Souris
77350 Le Mée sur Seine
01 64 37 15 40
- Trésorier Michel CHALLANDE
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
04 67 99 34 39
- michel.challande@orange.fr
- Secrétaire Guy LABAT
4, Mas de Mouneil
34160 St-Bauzille de Montmel
04 67 86 13 26
guy.labat@fre.fr

LES BAHUTS DU RHUMEL

- Jean BENOIT
440, route de Vulprix (A36)
73700 Bourg-St-Maurice
04 70 07 29 31